

## Lecture analytique sur Discours sur l'origine et les fondements des inégalités parmi les hommes

### Introduction

Le 18e siècle appelé « siècle des lumières » est le siècle de la réflexion et la remise en cause de l'homme et de la société. Cette période va voir apparaître les idées d'égalité, de liberté et de tolérance.

Rousseau, grand philosophe des lumières, qui va devenir le père spirituel de la révolution française s'oppose particulièrement à la socialisation de l'homme. Son idée principale est que « l'homme est bon par nature mais il est perverti par la société ».

Le texte que nous nous proposons d'étudier est un extrait de son essai « Discours sur les fondements et l'origine des inégalités parmi les hommes », réponse au concours de l'académie de Dijon de 1753. Dans cet extrait, Rousseau montre par l'exposition d'une société primitive que la propriété est source d'inégalités.

Il conviendra alors de démontrer comment Rousseau par l'intermédiaire d'un essai très original fait l'éloge du mythe du bon sauvage. Pour répondre à cette question, nous verrons dans une première partie qu'il s'agit d'un essai défendant une thèse. Ensuite, dans un second lieu nous étudierons les particularités de cet essai « rousseauistes ». Enfin, dans une dernière partie, nous analyserons l'éloge du « mythe du bon sauvage ».

### I Un essai qui soutient une thèse

#### A) Un essai qui possède les marques du genre

Argumentation directe: l'auteur expose sa thèse explicitement par le biais d'une maxime « les fruits sont à tous et la terre n'est à personne ».

Emploi du « je » => subjectivité de l'auteur, propre à l'essai.

Raisonnement déductif à partir d'une observation.

Arguments :

-l'homme primitif satisfait ses besoins

-le progrès dénature l'homme

-La société devient corrompue

L'auteur prend position avec de nombreuses modalisations.

Modalisation péjorative forte « imposteur »

Tournures impersonnelles « Le premier qui » « il faut que » « il fallait que »

Utilisation du présent gnominique propre à l'essai « il faut que »

Procédés de généralisation « Tous les hommes ».

Ces différents procédés sont propres à l'essai

#### B) La propriété et le progrès sont sources d'inégalités entre les hommes

Argumentation déductive après l'observation « je vois » d'une civilisation ancienne où la propriété n'existe. Rousseau s'oppose très clairement à la notion de propriété constituant la thèse de son essai « Les fruits sont à tous et la terre n'est à personne ».

#### Critique du progrès

Le progrès dénature l'homme : « Il fallut bien des progrès pour arriver à ce dernier terme de l'état de nature »

Champ lexical de la dénaturalisation associé au progrès « surnaturels » « facultés artificielles »  
« dernier état de nature ».

Le progrès entraîne la jalousie entre les hommes et l'inégalité: « dès l'instant qu'un homme eut besoin du secours d'un autre ». Inégalité entre ceux qui s'associent et ceux qui ne s'associent pas.  
« Il était utile à un seul d'avoir des provisions pour deux »=> Les hommes ont compris qu'ils avaient intérêts à prendre plus que ce qu'ils avaient besoin. Les hommes sont devenus égoïstes. Ce n'est plus que la loi du plus fort qu'il emporte. C'est ainsi que « l'égalité disparut ».  
C'est le progrès économique par « industrie » et intellectuel « acquérir biens des lumières » qui en est responsable.

### La propriété

La propriété s'introduit par le progrès. Rousseau donne l'exemple d'un agriculteur. Au début la récolte « le produit de la terre » lui appartenait mais à force de labourer il se l'est approprié : « Une possession continue, se transforme aisément en propriété ».

Dès qu'un homme déclara « ceci est à moi » => partage des terres alors que « la terre n'est à personne »=> c'est injuste.

Pour légitimer leurs possessions les hommes ont élaborés des lois et mis en place une justice qui doit les faire respecter. Ces possessions sont injustes=> la justice est donc « injuste ».

La société moderne va donc se baser sur l'injustice.

Le progrès et la propriété vont ainsi être la source du malheur des hommes : « que de crimes, de guerres, de meurtres, que de misères et d'horreur » et va être à l'origine de l'esclavage « l'esclavage et la misère germer et croître avec les moissons ».

Le travail devient obligatoire « il fallut » métaphore hyperbolique « il fallut arroser de la sueur des hommes » « le travail devint nécessaire »

Modalisations très péjoratives désignant l'homme qui a mis en place la société civile « imposteur ».

Le progrès et la propriété sont donc à l'origine des inégalités parmi les hommes et de leurs malheurs.

## **II Un essai rousseauiste**

### **A) Eloquence**

Cet essai se distingue par son éloquence qui persuade le lecteur.

Il s'adresse directement au lecteur et veut faire réagir par l'emploi de l'impératif « gardez-vous d'écouter cet imposteur » et par l'utilisation du pronom personnel « vous » => le lecteur va se sentir directement concerner.

Nombreuses tournures impersonnelles « il faut que » « il fallait que »

Mais c'est surtout dans la période du troisième paragraphe que l'on va trouver une véritable éloquence vibrante et passionnée.

Dans la protase, Rousseau y décrit un temps si heureux et regrettable.

Le rythme est lent grâce aux nombreuses subordonnées qui inscrivent dans la durée : « Tant que ».

Les groupes nominaux riches en expansion du nom sont très nombreux « leurs habits de peau », « des pierres tranchantes » et contribuent à l'inscription dans la durée.

Période de bonheur.

Champ lexical du bonheur « heureux » « jouir » « douceurs » « heureux »

Cadre naturel « cabanes rustiques » « pêcheurs » « plumes » « coquillage » « peaux » « pierres »=> calme, douceur.

Connecteur logique qui introduit une rupture dans le rythme et dans le ton « mais dès que ».

2<sup>e</sup> partie : Apodose. Rousseau montre dans cette partie que le progrès et la propriété sont sources de malheur chez les hommes.

Le rythme s'accélère avec 3 propositions principales sans expansion du nom=> montre la rupture avec la durée de la protase.

Chiasme : « L'esclavage et la misère germer et croître avec les moissons »=> la propriété source de malheur

Métaphore hyperbolique : « il fallut arroser de la sueur des hommes »=> le travail devient une souffrance.

Registre lyrique par ces différentes exagérations.

Opposition entre la première partie et la seconde : libres ≠ heureux

### **B) Dramatisation**

Illusion théâtrale. L'auteur parle au lecteur avec l'emploi de la 2<sup>e</sup> personne du pluriel « vous êtes perdus, si vous oubliez » et utilise l'impératif « Gardez-vous d'écouter cet imposteur ». On a l'impression que l'auteur est face à nous et nous parle.

Mise en scène un monde horrible : « Que de crimes, de guerres, de meurtres, que de misère et d'horreur » => ces accumulations hyperboliques donnent un ton presque tragique.

Discours oralisé « Ceci est à moi » et verbes de paroles « il s'avisait de dire » « eût crié »

### **C) La fiction**

Rousseau décrit un monde utopique, imaginaire ou qui a existé dans un passé très lointain.

« Je vois » l. 3 signifie « j'imagine »=> fait appelle à la fiction.

Il imagine un peuple qui est proche de la nature, qui se satisfait d'un bonheur simple : « rassasiant sous un chêne, se désaltérant au premier ruisseau, trouvant un lit au pied du même arbre qui lui a fourni son repas, et voilà ses besoins satisfaits ».

Cadre spatio-temporel inconnu=> renforce l'idée de mythe, d'utopie.

Ce monde est « trop parfait » : « les hommes sont sains, bons et heureux » est trop utopique pour être vrai.

## **III Eloge du mythe du bon sauvage**

### **A) Un homme proche de la nature**

L'homme « sauvage » vit dans un cadre naturel : « cabanes » « sous un chêne » « son lit au pied du même arbre »

Il se nourrit de la richesse de la nature : « pêcheurs » « se désaltérant au premier ruisseau » « au pied du même arbre qui lui a fourni son repas »

Il se vêt de ce qu'il trouve dans la nature : « habits de peau » « épines » « arrêtes » « plume » « coquillage ».

Personnification de la nature « tel qu'il n'a dû sortir des mains de la nature »=> il est comme la nature l'a conçu et sans superflu.

### **B) Une société primitive**

La société formée par ces individus est primitive.

Elle est basée sur le troc : « continuèrent à jouir entre eux des douceurs d'un commerce indépendant »

Leurs activités sont uniquement manuelles et non intellectuelles : « coudre » « peindre » « perfectionner » « embellir leurs arcs ».

Les individus sont indépendants les uns les autres : « ils s'appliquèrent à des ouvrages qu'un seul pouvait faire » « des arts qui n'avaient pas besoin de plusieurs mains ».

Les instruments sont à améliorer « grossiers » « à perfectionner » « embellir »

### **C) Un homme qui se contente d'un bonheur simple : l'état d'indolence**

Le « bon sauvage » se contente d'un bonheur simple : il faut manger, boire et dormir : « rassasiant sous un chêne, se désaltérant au premier ruisseau, trouvant un lit au pied du même arbre qui lui a fourni son repas, et voilà ses besoins satisfaits ». Il n'a pas d'amour, de sentiments, pas de désir.

Il se contente de choses simples : « Cabanes rustique ».

Champ lexical de la satisfaction « ils se contentèrent » « ils se bornèrent »

Ils sont heureux par l'insouciance, ils ne connaissent rien d'autres, rien de « mieux » ou de différent.

### **Conclusion**

Au terme de cette étude, on a pu voir que Rousseau a écrit un essai très original par l'introduction de l'éloquence, de la dramatisation et en s'appuyant sur une utopie. Cet essai possédant toutes les marques du genre répond à la question de l'académie de Dijon par la maxime très expressive : « Les fruits sont à tous et la terre est à personne ». Enfin, Rousseau glorifie le « bon sauvage » qui est selon lui un exemple à suivre par sa proximité avec la nature qui lui permet de se contenter d'un bonheur simple. Par son combat contre les inégalités, Rousseau deviendra un des pères spirituels de la Révolution Française.